

COMPAGNIE SHINDÔ

LÀ OÙ JE CROYAIS ÊTRE IL N'Y AVAIT PERSONNE



DE ET AVEC **ANAIS MULLER & BERTRAND PONCET**

REVUE DE PRESSE

théâtre(s)

LE MAGAZINE DE LA VIE THÉÂTRALE

N°27 - AUTOMNE 2021

ARTISTES / À SUIVRE

ANAÏS MULLER BERTRAND PONCET, L'UN E(S)T L'AUTRE



Qui suis-je ? Serai-je mieux si j'étais un autre ? Voilà quelques-unes des questions qui taraudent Ange et Bert dans *Un jour j'ai rêvé d'être toi*. Ange est le double d'Anaïs Muller et Bert celui de Bertrand Poncet... Alors qui se pose véritablement ces questions : les personnages, ou leurs interprètes ? Les deux comédiens s'amuse du trouble que peut jeter sur le public cette frontière ténue entre le vrai et le faux. Trouble renforcé par une diction qui se détache de toute velléité naturaliste, à la Éric Rohmer. Après avoir traversé ce premier spectacle inspiré de Paul Vecchiali, Ange et Bert continuent de se déployer, à la manière de poupées russes. Leurs personnages s'étoffent dans un deuxième spectacle où pointe l'œuvre de Marguerite Duras, *Là où je croyais être il n'y avait personne*. Pour ces projets menés en compagnie, en parallèle de leurs activités d'interprète respectives, Anaïs Muller et Bertrand Poncet revendiquent la place centrale de l'acteur, libérée de la tutelle du metteur en scène. Leur jeu dégage une apparente spontanéité. « Nos spectacles sont très écrits mais nous laissons toujours de la place pour quelques sorties de jeu », note Anaïs Muller. « Nous avons débuté les recherches sur le premier spectacle par un film. Nous testions nos répliques en parlant très fort dans la rue, afin de voir si les passants pouvaient y croire », ajoute Bertrand Poncet. Anaïs Muller et Bertrand Poncet continueront de semer le doute entre réel et fiction dans un troisième volet autour de l'œuvre de Marcel Proust.

TEXTE TIPHAINE LE ROY
PHOTO ÉRIC DEGUIN

L'OEIL D'OLIVIER

4 décembre 2021

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES



Anais Muller et Bertrand Poncet, duo follement absurde

Dans le cadre du festival Impatience 2021, le duo Anais Muller et Bertrand Poncet, dont le *Un jour, j'ai rêvé d'être toi*, découvert en 2018 au Théâtre du Train Bleu à Avignon, nous avez enchanté, présente, au Théâtre de Sartrouville, leur dernière création, *Là où je croyais être il n'y avait personne*, une évocation détonante de Duras. Laissez-vous séduire par ce petit bijou de loufoquerie, par ces deux artistes hors-normes et par leur univers délirant.

ITW <https://www.loeildolivier.fr/2021/12/anais-muller-et-bertrand-poncet-duo-follement-absurde/>

Télérama



17 décembre 2021

Palmarès du festival Impatience 2021 Le prix du jury pour la compagnie Shindô

Les jurés du festival du théâtre émergent ont rendu leur verdict. La compagnie Shindô remporte le prix du jury avec “Là où je croyais être il n’y a personne”.

La 13e édition du festival Impatience n’aura pas manqué de candidats : 11 spectacles retenus sur 260 dossiers présentés ! Souvent dotés de moyens techniques témoignant d’une passion pour l’usage de la vidéo et des voix sonorisées, ils auraient presque fait passer les esthétiques plus « naturelles » pour vieillottes. Au risque pour certains de plagier les metteurs en scène les plus en vue, de Joël Pommerat à Julien Gosselin, via Gisèle Vienne.

Pourtant, c’est bien la grâce ou la puissance de jeu des interprètes qui a convaincu le jury professionnel, comme le public des sept théâtres d’Île-de-France, dont le Centquatre à Paris, organisateur — avec la complicité de *Télérama* — de ce festival du théâtre émergent.

Ainsi les deux comparses Anaïs Muller et Bertrand Poncet, fondateurs de la compagnie Shindô, ont-ils charmé par leur délicatesse à fabriquer du théâtre sur la pointe des pieds, en s’aventurant dans des zones inconnues, entre jeu et non-jeu ou irruption de l’improvisation dans un canevas finement tissé. « Quoi faire et comment sur scène ? » s’interrogent-ils d’abord dans *Là où je croyais être il n’y a personne*, en incarnant des personnages empruntés au romancier Robert Musil. « Elle » et « Lui » tentent ensuite d’écrire en direct... Quand on questionne la légitimité du récit, Marguerite Duras n’est jamais très loin : elle apparaît en creux à travers des scènes étranges et drôles filmées sur sa côte normande préférée, et finit même par être « ressuscitée » sur scène par Anaïs Muller. Sans pourtant être imitée : une prouesse. Anaïs Muller et Bertrand Poncet ont obtenu le grand prix Impatience.

Emmanuelle Bouchez

Les Echos

17 décembre 2021

Un ovni et une saga choc lauréats du festival Impatience

Présidé par l'écrivaine Maylis de Kerangal, le jury professionnel (auquel participait « Les Echos ») a décerné son grand prix à un ovni : « Là où je croyais être il n'y avait personne ».

Une histoire d'amour et de théâtre vagabonde convoquant Musil, Duras... et des vidéos de bord de mer, signée de la Compagnie Shindô. Elle se résume à un duo de comédiens fantasques et virtuoses, Anaïs Muller et Bertrand Poncet. Leur écriture un peu flottante est compensée par un humour poétique décalé qui fait mouche.

Le jury a voulu récompenser une démarche originale et prometteuse - le couple s'attelle déjà à un nouveau spectacle autour de Proust. Assurée d'une grande tournée dans toute la France (c'est le prix qu'offre Impatience), la Compagnie Shindô va pouvoir rencontrer son public. Philippe Chevilley

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

20 juillet 2021



Duras comme vous ne l'avez jamais vue

Au Train Bleu à Avignon, trois ans après le succès public et critique de *J'ai rêvé d'être toi*, le duo déjanté Anaïs Muller et Bertrand Poncet invite à plonger une nouvelle fois dans leur univers loufoque et saugrenu. S'attaquant à la figure littéraire, Marguerite Duras, ils régaler le public de leurs mimiques, de leurs saillies savoureuses, de leur jeu faussement décalé.

Dans un décor désuet de bric de broc, un vieux bureau par-ci, deux fauteuils éculés par-là, les deux complices errent comme deux âmes en peine. Vêtus de carton stylisé, rappelant les vêtements traditionnels des Tyroliens, ils récidivent, avec toujours autant de malice, à jouer le théâtre dans le théâtre. Encore, une fois, désespérément, Ange & Bert – leur avatar de scène – tentent de monter leur nouveau projet théâtral. Ils n'ont bien évidemment pas d'idées, pas de texte, peu de moyens. Croyant en leur bonne étoile, **Duras** en ligne de mire, ils foncent dans le mur des désillusions de leur génération avec allégresse et générosité. Bien sûr, de pirouettes en folles envolées textuelles, ils retombent sur leurs pattes et nous embarquent dans un autre monde complètement décalé et absurde.

Les deux garnements qui avaient tant séduits les festivaliers dans le premier opus, présenté en 2018, ont pris de la bouteille, le propos est plus ciselé, l'âme moins juvénile, la matière théâtrale plus travaillée. Ils n'ont pourtant rien perdu de leur folie douce, de leur manière bien à eux d'aborder la réalité. Ils font mouche. La magie, un brin moins pétillante, mais toujours autant délirante, opère. Conquis par leur verve, on rit de bon cœur à leurs facéties, à leur pas de côté avec la réalité, le temps présent, touchés par ces deux âmes trop tendres pour la violence de ce siècle. **Olivier Frégaville-Gratian d'Amore**

La Provence

19 juillet 2021

Là où je croyais être il n'y avait personne : un délice littéraire

Créer, c'est vivre. Créer, c'est aussi singer la vie, donc mentir. Mais, finalement, qu'est-ce que vivre ? Telle est (à peu près) la question dans laquelle s'embarque cette création concoctée, mise en scène et interprétée par Anaïs Müller et Bertrand Poncet.

Ici, ils sont respectivement Ange et Bert, deux partenaires naviguant entre amitié et amour qui vont se lancer, sous le haut patronage de Marguerite Duras, dans l'écriture littéraire. La trame de leur roman (une vague histoire d'amour entre un frère et une sœur qui se termine à Venise) importe peu, car leur grand thème est d'abord l'existence et ses lancinantes interrogations : avoir des enfants, être riche, laisser une trace...

Avec un huitième degré toujours à la limite de perdre son public, le défi de ce duo décalé est aussi barré que leur jeu, entre dérision sur la création littéraire et parodies hilarantes d'entretiens littéraires de Duras.

Mais, si le dernier tiers est plus tâtonnant, le défi est talentueusement relevé, offrant à chacun une inestimable occasion de faire le point sur sa place dans le « Grand Tout ». Youness BOUSENNA

Théâtre du Train bleu, les jours pairs jusqu'au 26 juillet, à 16h20 (durée : 1h15), 14 à 20 euros, réservations au 04 90 82 39 06.